Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 76 (1947)

Heft: 11

Artikel: Les exercices de langue dans les cours inférieurs

Autor: Menoud, G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040653

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

émigration, en pensant aux milliers de Tessinois qui vivent en Angleterre et en Amérique, on peut soutenir que la langue anglaise aurait autant de droit que le français à être étudiée, et que les deux langues devraient venir après l'allemand. Au contraire, notre législation scolaire reste fidèle à un idéal plus haut : la deuxième langue après la langue maternelle est le français, pour tous les enfants et dans toutes les écoles.

C'est la langue sœur, la langue qui, avec la nôtre, interprète et continue le monde de la civilisation latine, de la culture méditerranéenne. La langue dans laquelle nous admirons la clarté et l'harmonie, la façon d'exprimer concrètement les choses les plus difficiles et de définir avec simplicité et précision tout phénomène de la vie et de la pensée.

Au français, nous consacrons, au gymnase, trois heures hebdomadaires dans chaque classe. A l'Ecole normale, deux heures par semaine pendant quatre ans ».

L'école tessinoise est bien au service de la vie. Par la construction des reliefs utilisés à la leçon de géographie, elle cultive l'habileté manuelle et le sens de l'observation, et par l'étude des langues nationales, elle prépare les enfants et les jeunes gens aux occupations diverses qu'ils choisiront pour leur avenir.

GÉRARD PFULG,
secrétaire de la conférence
des directeurs des Ecoles normales de la Suisse.

Les exercices de langue dans les cours inférieurs

On a fait souvent sur les enfants et sur l'école une remarque qui paraît en soi fort juste, mais qui résiste moins à un examen sérieux. Regardant d'un côté la vivacité, le naturel des enfants, leur prodigieuse richesse d'expression dans leurs moments d'ébats ; puis les observant en classe, assis dans leurs bancs lépreux, indifférents, avec leurs petits yeux de ruminants, maladroits à l'interrogation, des observateurs ont cru devoir dire : « Quoi, c'est ça le résultat de l'école ? L'école est contre la vie, l'école tue la spontanéité. Regardez ces enfants lorsqu'ils sont lâchés, ils reprennent le naturel et s'en vont avec lui au galop ! » C'est vrai, c'est souvent très vrai. L'école a voulu trop bien faire. De la langue des petits, encore informe, mais déjà drue et toute nourrie d'une observation directe et neuve, nous voulons faire un parler correct, séance tenante : sujet, verbe, complément. Répète, fais donc une phrase. Nous disons au petit Charles : « Où as-tu vu des grenouilles ?

— Dans la gouille, d'en bas du village !

— Mais non, répète : j'ai vu des grenouilles dans la mare, près de la Broye. » Alors, le petit Charles essaye de rattraper ces mots difficiles, et avec l'aide du maître, finit par mettre sa phrase en porte à faux.

Jean-Arthur Rimbaud — enfant prodige — écrivait à huit ans sur un de ses cahiers : « Ah ! saperlipote de saperlipopette ! sapristi ! moi, je serai rentier, il ne fait pas bon de s'user les culottes sur les bancs, saperlipopettouille ! »

Il avait peut-être su exprimer ce que nos générations de gamins ressentent très finement, lorsque mars montre aux fenêtres des classes ses premières cascades de soleil, ou que la leçon s'étire. L'école ne tue pas la spontanéité si elle cherche à comprendre le petit sauvageon, à partir de lui, à exploiter ses propres richesses. Car la langue imparfaite qu'il parle suffit à sa vie, elle est adaptée à son milieu. révèle déjà une personnalité. Voyons en elle une première acquisition, une source de force.

Dès les premiers jours de classe, les apprentissages de la lecture et de l'écriture se taillent la grosse part. Il faut — et c'est juste — que le plus rapidement possible, l'enfant sache lire. Les tableaux du syllabaire se succèdent, les mots nouveaux affluent, se logent dans la mémoire. L'enfant réussit fort bien à nous donner le compte rendu d'une phrase. Mais quelle relation y a-t-il avec sa vie concrète ? La lecture est une technique, d'abord, tandis que le parler indique un accord entre le mot et sa projection dans le réel. Le compte rendu ne renseigne pas sur le pouvoir d'expression de l'enfant. Intégrer les mots lus, appris, dans le langage naissant, donner une précision plus ferme de la pensée et l'habitude de la suite des idées, cela ne peut se faire qu'en partant du langage imparfait, par le respect, au début, de formes qui ne sont pas moins qu'un accord initial avec le réel. Quelles sont les limites quantitatives du vocabulaire que nous donnerons à l'enfant ? Des recherches se font, et il faut en attendre les résultats expérimentaux.

Au cours élémentaire nous pouvons très bien partir, pour le moment, du syllabaire, extrêmement agréable et précieux, enfantin faudrait-il dire. Nous questionnons les enfants c'est entendu, mais tout cela reste analytique, fragmentaire, et malgré tout très artificiel. L'art de questionner est difficile, et un exercice de langue doit tendre à l'unité tant par le sujet que par la ressemblance avec les éléments de la vie de l'enfant. Improviser, c'est quasi impossible !

Comme il ne vient pas à l'esprit des maîtres de dire : « Y en a point comm' nous », regardons ce qui se fait ailleurs. Genève possède depuis 1944 deux remarquables manuels au titre significatif : Première moisson [1]. Ces lourds épis, mûris à l'école du Mail vont nous attirer dans les champs d'une expérience intéressante, expérience toute fleurie des coquelicots de l'illustration. Ce sont des « Leçons et exercices de langue à l'usage du degré inférieur des écoles primaires genevoises ». Toutes proportions gardées, je pense que des exercices de langue doivent débuter sous une forme simple, au cours élémentaire déjà, puis se continuer méthodiquement durant l'année ou les 2 années de nos cours inférieurs. Les leçons du manuel genevois sont autant de petits centres d'intérêts. Le thème l'automne donnera : temps d'automne — les fruits — un marché d'automne. Les leçons se déroulent suivant un schéma que je reproduirai en abrégé, suffisant toutefois pour donner au lecteur une idée de l'ensemble.

Les fruits

Nous observons :

Comment sont les pommiers, les poiriers, les pêches, en automne ? Comment étaient-ils au printemps ?...

---

[1] Librairie Payot, Genève.

Nous lisons :

Papa a gaulé les noix. Il les a mises dans des sacs. Cet hiver, nous casserons les noix...

Nous répondons :

Que fait papa ? Où met-il les noix ?...

Les mots que nous saurons employer :

Les arbres fruitiers : le pommier...

Les fruits : la pomme, la poire, la noisette, la pêche, la prune, du raisin, la peau de la pêche, la pelure de la pomme, la coque de la noix...

Les mots que nous saurons écrire :

Le verger : le pommier, le poirier...

Les fruits : la pomme, la pêche...

Exercices : (occupent la moitié de la leçon).

Quels arbres donnent les pommes, les poires, les prunes, les noix, les noisettes ? Où trouve-t-on *a*) les noisetiers, *b*) les pommiers, *c*) les noyers, *d*) les pêchers... etc., etc.

Nous apprenons :

La prune

Couleur de soleil ou de lune,
Belle à croquer, voici la prune...

(Quelquefois, une scène mimée.)

En résumé : une observation initiale, une lecture, quelques questions, les mots nouveaux, l'orthographe, les exercices — (importants parce qu'ils utilisent logiquement les mots appris) —, enfin la petite mémorisation. C'est bien une moisson. Elle n'a rien d'ennuyeux, le petit glaneur ira son chemin, l'esprit et le cœur ouverts, et il apprendra sa langue. Que viennent faire après cela, dans nos cours inférieurs, les bals, carnavals, régals, prose encore lointaine heureusement de nos braves écoliers. Soit dit en passant, les grammaires des écoles n'ont pas encore glissé vers la gauche, elles conservent avec grand respect des formes et des règles qui peuvent faire les délices des purs défenseurs de la syntaxe, mais qui ne sont d'aucun service pour le degré primaire.

L'article s'allonge, il faut que je ramasse mes épis et amène la conclusion, comme tout bon prédicateur. La préface du livre genevois m'en donnera la possibilité. Elle dit en effet : « Il faut enrichir et aménager le trésor des moyens d'expression, doter l'enfant d'un vocabulaire riche en ressources et fortement organisé... »

Ces lignes ne peuvent être qu'un aperçu, elles montrent qu'en s'inspirant du syllabaire et de notre livre de lecture du cours inférieur, on pourrait « fortement organiser » des exercices de français. Une langue est d'abord parlée. Bien parlée, elle sera mieux écrite. Adapter, essayer, sans prendre nos petits pour des cobayes ; travaux intéressants et longs qui arracheront peut-être à ceux que cette besogne tentera les « saperlipopettes » de Jean-Arthur Rimbaud, écolier génial, et apparenté quand même aux enfants de nos joyeuses tribus.

G. Menoud.